



## Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande

50-2 | 2018

Humanités environnementales – Quoi de neuf du côté des méthodes ?

---

### Nephtys ZWER, *L'ingénierie sociale d'Otto Neurath*

Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2018

Michel Hau

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/Allemagne/809>

ISSN : 2605-7913

#### Éditeur

Société d'études allemandes

#### Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2018

Pagination : 470-472

ISSN : 0035-0974

#### Référence électronique

Michel Hau, « Nephtys ZWER, *L'ingénierie sociale d'Otto Neurath* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 50-2 | 2018, mis en ligne le 30 décembre 2018, consulté le 23 avril 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/Allemagne/809>

---

*Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*

Gross», et de la retenir de façon nodale «en l'enrichissant de la lecture d'autres lettres écrites durant les deux séjours qu'il fit à Ascona aux printemps 1913 et 1914» (p. 29).

Au final, il apparaît utile de mesurer ces différents arrière-plans, tant d'écriture de l'ouvrage que de controverses parmi les biographies de Max Weber, spécialement quant à la portée à accorder à sa correspondance privée. On peut alors d'autant mieux cerner l'intérêt et le domaine de validité de l'ouvrage de François Bafail, ainsi que le point de vue retenu par l'auteur. Il y a là en tout cas une œuvre utile de circulation des savoirs quant à une « autre » histoire d'un « pilier » des sciences sociales allemandes rendue ainsi accessible au public francophone. Le double index des noms et des notions est un outil commode en la matière, de même que l'attention méthodologique louable de l'auteur de fonder son raisonnement et son mode d'écriture, pas à pas, sur des extraits directs de la correspondance étudiée ainsi que des sources référencées en notes de bas de page, qu'il s'agisse des lettres considérées aussi bien que de la littérature analysée – il serait donc injuste d'en rester simplement à certains titres et sous-titres relativement imagés ou littéraires, qui témoignent sans doute plus du souci de rendre la lecture « parlante ». Sur la forme, le volume est du reste de belle facture, avec tout au plus quelques imperfections de ponctuation et coquilles résiduelles, que l'éditeur aurait pu faire disparaître<sup>(27)</sup>. À un titre ou un autre, cet ouvrage suscitera l'intérêt des spécialistes francophones de Max Weber, et pourra aiguïser la curiosité d'un lectorat plus large en sciences humaines et sociales, notamment en science politique, en histoire de la pensée, mais également en psychologie ou en littérature.

Philippe Hamman

**Nephtys Zwer, L'ingénierie sociale d'Otto Neurath, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2018, 309 p.**

Issu d'une thèse de doctorat en études germaniques soutenue à Strasbourg en 2015, cet ouvrage constitue la première étude en français consacrée à l'œuvre de l'économiste, sociologue et philosophe autrichien Otto Neurath.

La première partie s'intéresse aux aspects biographiques. Né à Vienne en 1882, mort en exil à Oxford en 1945, Otto Neurath a été l'un des membres les plus actifs du célèbre Cercle de Vienne, ce groupe de discussion informel qui se réunissait dans la capitale autrichienne entre le début du XX<sup>e</sup> siècle dernier et le milieu des années 1930. Économiste formé à l'école historique allemande – celle de Gustav Schmoller et du « socialisme de la chaire » –, il commence, à partir de 1907, par enseigner l'histoire et l'économie à la Neue Wiener Handelsakademie ainsi que dans les universités populaires. Après avoir étudié le fonctionnement de l'économie de guerre dans les Balkans puis participé à la gestion de l'économie de guerre de l'Autriche-Hongrie, il se convainc que l'économie dirigée est plus efficace que l'économie de marché pour répartir les ressources. Dès lors, il s'ingénie à développer un concept d'économie planifiée, centralisée et sans monnaie.

Voyant une occasion de concrétiser son projet, Otto Neurath se lance en 1919 dans la révolution allemande. Il prend la direction du Zentralwirtschaftsamt de la République

<sup>27</sup> Notamment pour certaines références ou noms allemands : Freiburg im Breisgau (p. 12), Kaesler (p. 20 et 22), Mohr Siebeck (p. 137).

des Conseils de Munich. Il compromet alors irréversiblement sa carrière universitaire (deux ans auparavant, il venait d'être habilité à Heidelberg). Mais son apolitisme affiché lui vaudra la relative clémence de la cour martiale, qui le libère sous caution et l'expulse vers l'Autriche. Sous la gestion sociale-démocrate, Vienne la Rouge est alors un véritable laboratoire de l'expérimentation sociale. Otto Neurath y reprend ses cours dans les universités populaires et y crée en 1925 un musée destiné à vulgariser la culture économique, le Gesellschafts- und Wirtschaftsmuseum. À cette occasion, il invente la Bildstatistik, une méthode qui consiste à représenter visuellement les données statistiques au moyen d'un système pictographique. Ce nouveau mode de communication se veut un langage universel et un « outil de la démocratie moderne », rendant accessible à tous une information réservée jusque-là à quelques spécialistes.

En 1934, Neurath est contraint d'abandonner Vienne quand le régime fascisant du chancelier Dollfuß entame la destruction de toutes les institutions de la social-démocratie autrichienne. L'équipe du musée économique et social de Vienne se retrouve à La Haye, où elle parvient à redonner vie au projet. La méthode graphique viennoise change de nom pour devenir l'Isotype (International System of Typographic Picture Education). Ce que l'on sait peu aujourd'hui, c'est que ce système est à l'origine de tous les pictogrammes qui nous orientent dans les gares et dans les aéroports.

En 1940, l'invasion des Pays-Bas contraint Neurath et sa compagne Marie Reidemeister à fuir vers l'Angleterre. Après de multiples péripéties, le couple parvient à mettre sur pied un nouvel Isotype Institute à Oxford. Neurath meurt d'une crise cardiaque en décembre 1945 en rentrant d'une promenade.

Reliant les idées de Neurath avec le contexte politique et social de l'époque, Nephtys Zwer offre au lecteur un vaste panorama de la pensée économique et sociologique de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. La doctrine de Neurath n'est pas le phénomène isolé qu'elle semble de prime abord. Elle développe un concept apparu outre-Atlantique, dans le voisinage du mouvement technocratique de la progressive era (1890-1920). Elle doit aussi beaucoup aux réflexions des austromarxistes viennois, ainsi que de tous les experts (hygiénistes, pédagogues, urbanistes, architectes) qui développent au même moment une approche scientifique de la gestion de la société.

Otto Neurath conceptualise le principe d'une intervention ciblée dans l'ordre social en inventant le terme de Gesellschaftstechnik, qui sera traduit dans l'exil anglais par celui de social engineering. Il prône une économie « socialisée » qui procéderait à une plus juste allocation des ressources, grâce à une administration de la production planifiée par la société. S'il ne préconise pas la nationalisation en masse des entreprises, il imagine soumettre les décisions des agents économiques à un Zentralwirtschaftsamt qui, à partir de l'exploitation de statistiques, régirait l'ensemble de l'économie. Il précise : « la socialisation est une transformation organisationnelle et non, comme certains le croient, un simple acte légal par lequel la propriété privée passerait à la propriété collective ». En 1931, au congrès de l'Institut international des Relations industrielles d'Amsterdam il déclare : « Nous nous trouvons au début de l'ère de l'ingénierie sociale qui s'occupera des processus sociaux comme un ingénieur machine s'occupe d'une machine. »

Otto Neurath lance l'idée d'une comptabilité définanciarisée (Naturalrechnung) en remplacement de la comptabilité classique (Rentabilitätsrechnung). Cette dernière ne connaît que des coûts et des profits exprimés en unités monétaires. Il s'agit de les remplacer par des unités physiques : des kilogrammes, des jours de travail, des surfaces cultivées, etc. La comptabilité définanciarisée doit aussi prendre en compte d'autres dimensions, inchiffrables dans le système classique. Les stratégies, pratiques et investissements ne se décideront plus alors selon le principe de la rentabilité, mais

*en termes de gain de qualité de vie. Cette approche correspond déjà à nos préoccupations actuelles.*

*Pour Otto Neurath, les réformes doivent être réalisées, non par une autorité venue d'en haut, mais par une adhésion des masses, dont il faut transformer les mentalités. La première mission de l'ingénieur social est de recueillir l'adhésion de la population : il doit y parvenir en lui offrant, par la statistique, une vue claire de la réalité sociale et en la libérant de l'emprise de la religion ainsi que de la culture bourgeoise. La statistique, vulgarisée par les représentations graphiques, est l'arme essentielle contre le capitalisme. Une fois l'adhésion des masses obtenue, les réformes doivent être effectuées de façon progressive, comme pour un bateau que l'on transformerait sans pour autant cesser de le faire naviguer.*

*Le New Deal, les plans quinquennaux soviétiques, le planisme belge ou la planification française ont porté à des degrés divers l'héritage d'Otto Neurath et des promoteurs de l'ingénierie sociale. À partir des années 1970, la mondialisation, en mettant en concurrence des espaces économiques parvenus à des niveaux très inégaux de réglementation et de protection sociale, a semblé remettre en question l'interventionnisme étatique. Mais Neurath avait répondu par avance à ce problème : au congrès d'Amsterdam, en 1931, il avait affirmé que la planification devait s'appliquer à l'économie mondiale tout entière. Les préoccupations croissantes en matière de développement durable, d'écologie et de santé publique rendent plus que jamais actuelle son idée principale, à savoir que la société humaine est une entité autoréflexible et façonnable.*

Michel Hau